

DEUXIÈME NOTE ADDITIONNELLE

M. Lewicki a bien voulu nous soumettre pour identification la seconde série de mots et de phrases qu'il a extraits des écrits ibadites. Sous réserve d'omissions, même grossières, en l'absence de tout répertoire du vocabulaire berbère, voilà les résultats que nous avons obtenus.

I

Nous n'avons retrouvé ni *tasqāya* (1), ni *faraurāu* (2), ni *inmšūln* (?) (9).

1. *tasqāya* ne se rencontre pas, en particulier, dans le *Répertoire des noms indigènes des plantes...* du Dr. Trabut.

2. Il n'est pas impossible qu'il faille rapprocher de *fruri* « être égrené » (André Basset, *Langue Berbère*, § 104) *farāurāu*, à lire *afaraurāu*, avec un type morphologique connu actuellement des seuls Touareg (*Ibid.*, § 7), et *frur*, *frūrā* qui ne sont pas nécessairement des variantes seulement orthographiques.

9. Sous réserve de confirmation pour la voyelle, *inmšūln*, ou mieux *inmšūln*, se présente comme le masc. pl. d'un nom par préfixe nasal d'une forme verbale elle-même à nasale. L'on est tenté de le rapporter à *ṣāl* « prier » (*ibid.*, § 165). Le contexte suggère un surnom de caractère sans doute euphémistique, appliqué, par exemple, aux sauterelles.

..

En 4, la traduction française « le genou égaré » qui résulte de la traduction arabe de Wisyani, n'est pas satisfaisante. Quoi qu'il en soit, si l'on

doit retrouver, dans l'expression berbère, le nom du genou ou un terme homophone, il faut sans doute lire *afud* ou *fud* [*la fud anəštum*?], avec correction de *k* en *d*, dans le texte de Wisyani et le sg. *ifəd* [*ifəd atəntum*?], variante non attestée mais possible de *ufəd* dans celui des *Tabakat*. Sur ce terme et sur le nom du genou, voir André Basset, *Études de géographie linguistique en Kabylie*, p. 89-93.

II

Les mots suivants sont au contraire presque tous très clairs.

5. *ara* « donne » est très vivant dans la tachelhait (Destaing, *Sou*) (Ida ou Semlal), p. 97; Laoust, *Ntifa*, p. 119; Boulifa, *Atlas Marocain* (Demnat), p. 339, et aussi Jordan, *Dict. berb.-fr.*, p. 39). Il a été noté également en Kabylie (Boulifa, 2^e année (Adni), p. 393; Olivier, *Dict. fr.-kab.*, p. 95) et l'a encore été, semble-t-il, chez les B. Snous (Dest. *Dict.*, p. 102).

6. *azəqqur*, avec la correction justement indiquée par M. Lewicki, a été fréquemment relevé à la forme sans *t*, et secondairement à la forme en *t* comme diminutif, des Ihahan à la Kabylie, Touat et Touareg compris, pour désigner le tronc d'arbre, la grosse branche, partant la grosse pièce de bois, la poutre. Il l'a été, en outre, à la forme en *t*, débordant, semble-t-il, au Sud l'aire de la forme sans *t*, des Ida ou Semlal aux Ait Nahir, avec le sens dérivé de « piège à animaux, trappe » :

azəqqur : Tachelhit (Laoust, *Cours*, 136; Jordan, *berb.-fr.*, 51; sans précision, mais évidemment partiellement, comme le montre l'absence de notations dans les ouvrages sur le Sous de Stumme et de Destaing), Ihahan (*M. C. B.*, 465, 479), Ichqern (*M. C. B.*, 465), Izayan (*M. C. B.*, 465; Loubignac, 498), Seghrouchen (Dest., 137; *M. C. B.*, 465, 479), Senhaja de Srair (Rénisio, 361), Ibeqqoyen (*ibid.*), A. Ouariaghel (*ibid.*), A. Amret (*ibid.*), A. Touzin (*ibid.*), B. Iznacen (*ibid.*), Zekkara (Dest., 16), B. B. Said (René Basset, 154 « rocher » [?]), Tementit (R. B., 61; -*kk*- au sg. [?]), Ahaggar (Foucauld, I, 385/II, 784; -*z*- > -*h*-), Haraoua (R. B., 127 « rocher » [?]), Metmata (Dest. 16), Senfita (Dest., 354), Menacer (R. B., 85, et dim.; -*kk*- [?]), Chenoua (Laoust, 134; -*kk*- [?]), Kabylie (Huyghe, *kab.-fr.*, 76; Olivier, *fr.-kab.*, 301);

tazəqqurt : Tachelhit (sans spécification : Laoust, *Cours*, 94; Jordan, *berb.-fr.*, 136), Ida ou Semlal (Dest., 219), Illalen (*M. C. B.*, 466), A. Hamid (*ibid.*), Izayan (*M. C. B.*, 466; Loubignac, 498), A. Nahir (*M. C. B.*, 466).

[Relevé, mis à jour, de Laoust, *M. C. B.*, 465.]

7. Il semblerait, en raison de la présence des voyelles que l'ensemble *mirbaddi tini* ait été considéré comme une expression berbère. Nous n'avons, sauf erreur, aucune indication actuelle pour *mirbaddi* dont, au demeurant, ni la structure, ni la syntaxe ne sont berbères. Quant à *tini*, ou mieux sans doute *tiyni*, nom collectif des dattes, c'est un terme qu'emploie la presque totalité des parlers connus : Semlal (Dest., 86), Ntifa (Laoust, 66; — aussi Boulifa, 378 pour Demnat), Izayan (Loub., 571), Seghrouchen (Dest., 165; — et Cid Kaoui, 68 pour la tachelhit et la tamazight), A. Ouariaghel (Rén., 390), A. Touzin (*ibid.*), Tamsaman (By., 95), Bettioua (*ibid.*), Zkara (Dest., 88), Iznacen (*ibid.*), B. B. Said (R. B., 142), B. Snous (Dest., 88), Ksours Oranais (R. B., 38), Touat (R. B., 45), B. Halima (R. B., 85), B. Menacer (Dest., 88), Mzab (R. B., 52; — et spécialement pour Berrian, By., 259), O. Righ (R. B., 52), Ouargla (*ibid.*), Sened (Prov., 109), Djerba (R. B., 30), Dj. Nefousa (Moty., 129; — et pour Fossato, Beg., 218), Siwa (Br.-Rob., Min., Cail. (pl.), Muller (pl.) dans R. B., 48; Hornem., dans Stumme, 92 (pl.); W. S. W., 61; Laoust, 222), Ghadamès (Moty., 116, pl.), Ghat (Nehlil, 148), Ahaggar (F. L., 465), Zenaga (R. B., 100).

Seules de rares enquêtes ne l'ont pas donné, éliminé, pays Chaouia et Sokna réservés, par l'arabe *ttmar* (et var.) : Ibeqqoyen (By. 94, mais *agnid ən tini* « palmier dattier »), Metmata (Dest., 88), Kabylie (Boulifa, 1^{re} année, p. 168; Olivier, 74; — pour la région de Bougie, *Dict. 1844*, p. 152), Chaouia (Huy. *fr.-ch.*, 151), Sokna (Sarn. 15).

11. Signalé comme rare chez les Izayan, où il est déjà hors de son aire, dans celle de la racine *γ z f*, *azəgrar*, toujours avec sonore, est le terme de toutes les enquêtes, sauf en Kabylie, depuis les A. Seghrouchen jusqu'au Djebel Nefousa : Izayan (Loub., 499, rare), Seghrouchen (Dest., 220), B. Amret (Rén., 325), A. Ouariaghel (*ibid.*), Ibeqqoyen (By., 28; Rén., 325), Tamsaman (R. B., 1891, p. 112; By., 28), A. Touzin (Rén.,

325), Igeznayen (Just., 137), B. Iznacen (R. B., 9; Dest., 201; Rén. 325), B. B. Said (R. B., 149), B. Snous (Dest. 201), Ksours (R. B., 51), Touat (R. B., 54), Vieil Arzeu (R. B., 170; By., 28), B. Halima (R. B., 96), Ouarsenis (*ibid.*), Haraoua (*ibid.*), Metmata (Dest., 201), B. Menacer (*ibid.*), Chenoua (Laoust, 134), Chaouia (Huy., *fr.-ch.*, 387), Mzab (R. B., 203), O. Righ (*ibid.*), Ouargla (R. B., 203; By., 320), Sened (Prov., 121), Dj. Nefousa (Moty., 138), Fossato (Beg., 229 [*g* tend vers *i*: Seghrouchen, Temsaman, A. Touzin, Igeznayen, B. Iznacen, B. B. Said, B. Snous, Ksours, Vieil Arzeu, Halima, Ouarsenis, Haraoua, Metmata, B. Menacer, O. Righ, et aussi Mzab (*g* ou *ž* ?); — *r* tend vers *l*: Izayan, vers *a*: Temsaman, A. Touzin].

C'est la seule forme donnée pour l'adjectif verbal, en regard de *azgar* (Ibeqqoyen: By., 28), *zagrər* (Ouargla: By., 320), évidemment secondaires, et surtout de *zagrət* (et var.): Sèghrouchen (Dest., 126), Iznacen (Dest., 201), Snous (*ibid.*), Chaouia (Huy., *fr.-ch.*, 387), Sened (R. B., 13), Dj. Nefousa (Moty., p. 61, dernière ligne), Fossato (Bég. 229).

Ghadamès (Moty., 130), Ghat (Nehlil, 174) et le Ahaggar (F. I, 374: *z > h*) qui connaissent les formes personnelles du verbe, en *-t*, paraissent ignorer l'adjectif.

L'aire actuelle de la racine *zgr* est dialectale. La Kabylie d'une part, le Moyen Atlas depuis les Izayan et la Tachelhait d'autre part, enfin les Zenaga emploient une racine *γ z f*: Kabylie (Olivier, 179; — pour Bougie, *Dict. 1844*, p. 314); — Izayan (Loub. 530), Demnat (Boulifa, 356, 367), Ntifa (Laoust, 261), Semlal (Dest., 172), Tazeroualt (Stumme, 183); — Zenaga (R. B., 136).

Racines *zgr* et *γ z f* paraissent exclusives l'une de l'autre.

Enfin, à Siwa, les enquêtes s'accordent pour donner l'emprunt arabe *aṭwil* (Cail., Minut., dans R. B., 64; W. S. W., 70; Laoust, 253).

12. Deux groupes de notations paraissent pouvoir être rapprochés de *tīgrt*:

a) *tīyart*: Snous (Dest., 354 « partie moyenne du tronc d'arbre »), Iqrayen (R. B., *Rif*, 1891, p. 150 « branche »);

b) *tīžart*: Sened (Prov., 131 « pistachier sauvage »).

Nous n'avons, par contre, rien retrouvé pour *ākzān*.

III

8. Une place à part est à faire à [*yā*] *yūs*. Cette appellation de la divinité bien établie pour le passé et relevée pour le présent dans une formule du Mzab, et non de Ghadamès, comme il a été dit une fois par un lapsus, a fait déjà l'objet de plusieurs études, de Motylinski (1) et de René Basset (2) en particulier, et tout récemment de M. G. Marcy (3), qui a regroupé tous les matériaux connus et rappelé les différentes hypothèses.

Sans entrer ici dans le détail de la discussion, nous ferons toutes réserves sur l'hypothèse que M. Marcy a proposée à son tour: *yūs* < *yakuš* < *Jesus*: les difficultés phonétiques nous paraissent insurmontables. Quant au fond, quel que soit le rapport, injustifiable actuellement, de *yūs* et de *yākūs*, on ne saurait trop insister sur ce que *yūs* semble être une appellation spécifiquement kharédjite. Dans ces conditions, s'il est possible qu'il faille avec M. Marcy écarter l'hypothèse de René Basset qui a repris l'explication de Abou 'Ammar, peut-être fondée sur une étymologie populaire, de *yūs* par *ʾfkuš* « donner », c'est néanmoins, croyons-nous, dans le sens d'une appellation qualitative de la divinité, suivant une formule profondément musulmane, qu'il faut chercher l'origine de ce nom. Au demeurant, le problème de *yākūs/yūs* n'est pas isolé, comme le montre celui de *trad* et au temps de Abu 'Ammar qui rappelle deux interprétations différentes de la sienne, également appuyées sur des étymologies populaires, la valeur de *yūs* était déjà perdue.

IV

Pour les deux phrases, la translittération, alif initial étant toujours représenté par *ā*, donne les résultats suivants:

3. *tār yafağğad māsiyyas tadfar āyhmtan*;

10. *a māksn āhrb āydrār dār alzmān s ād āğla tīf trūlā alğrāt tu āsuārn rūdāt nīt*;

(1) Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites, *Revue Africaine*, 2^e trim. 1905, p. 141 sq.

(2) C. R. de l'article précédent dans *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, 2^e trim. 1906.

(3) Le Dieu des Abadhites et des Barğwāta, *Hespéris*, 1^{er} trim. 1936, p. 33 sq.

que nous proposons de lire :

3. *tar yəfəgğəd* (?) *məss-is*, *tədfər ihəmtən* (?) ;

10. *a maksən*, *əhrəb idurar* (?) *dar* (?) *əzzəman s* (?) *ad* (?) *igla* (?) , *tif trula əlgrat*, *tuy iguran rudat* (?) - (*ən*)*nit* ;

et d'interpréter provisoirement et en fonction du texte arabe :

3. [la femme] que ne visite (?) pas son maître, suit les choses défendues (?) ;

10. O Maksen, fuis dans les montagnes aussitôt (?), la fuite vaut mieux que la hardiesse, le désir (?) de lui [ou : d'elle] a pris les veines.

..

En 3, *tar* est signalé par Loubignac chez les Izayan (p. 487) et par Biarnay, à Berrian (p. 220), *məss* par Foucauld au Ahaggar (II, 169) ; quant à *ədfər* les notations en sont très nombreuses : Semlal (Dest., 269), Demnat (Boulifa, 346 ; — aussi Cid Kaoui, p. 226 : tachelhit et tamazight), Izayan (Loub., 464), Temsaman (By., 45), Iqrayen (*ibid.*), B. Iznacen (Dest., 333 ; Rén., 452), Zkara (Dest., 333), B. Snous (*ibid.*), Ksours (R. B., 66), Metmata (Dest., 333), Haraoua (*ibid.*), B. Menacer (*ibid.*), Chenoua (Laoust, 138), B. Salah (Dest. 333), B. Messaoud (*ibid.*), Kabylie (Huy., 130 ; — *Dict. 1844*, p. 571), Chaouia (Huy. *fr.-ch.*, 671), Sokna (Sarn. 25), Zenaga (R. B., 181).

..

10. *adrar* « montagne » très vivant a été relevé avec les deux types de pluriel en *-u-a-* et en *-n* ; celui du texte, en *-u-a-*, semble-t-il, *idurar*, est celui des parlars actuels du Rif au Djebel Nefousa, sauf en pays chaouia et, partiellement, dans la région du Chélif : Senhaja de Srair (Rén., 308), B. Amret (*ibid.*), A. Ouarghel (*ibid.*), Ibeqqoyen (R. B. 91, p. 113 ; By., 12 ; Rén., 308), Temsaman (R. B. 91, p. 113 ; By., 12), A. Touzin (Rén., 308), Iqrayen (By., 12), Igeznayen (Just., 142), B. Iznacen (R. B., 10 ; Dest., 227 ; Rén., 308), B. B. Said (R. B., 149), B. Snous (Dest., 227), Ksours (R. B., 55), Bettioua (By., 12), Halima (R. B., 98), B. Menacer (R. B., 69 ; Dest., 227), B. Salah (Dest., 227), B. Messaoud (*ibid.*), Kabylie

(Huy., *kab.-fr.*,², p. 12 ; — pour Bougie, *Dict. 1844*, p. 356), Sened (Prov., 124), Fossato (Bég., 265).

Le pluriel en *-n*, *idrarən*, est celui des îlots précédemment réservés, de la Tachelhait, des parlars touareg et extrême-orientaux : Semlal (Dest., 190), Demnat (Boulifa, 334 ; aussi, pour la tachelhait, Cid Kaoui, 161) ; — Achacha (R. B., 98), Ouarsenis (*ibid.*), Haraoua (*ibid.*), Chenoua (Laoust, 130) ; — Chaouia (Huy. *fr.-ch.*, 426) ; — Ahaggar (F. I, 164), Ghat (Nehlil, 179), Ghadamès (Moty., 137), Siwa (Cail. dans R. B., 68 ; Laoust, 261).

Motyliniski (p. 140), pour le Dj. Nefousa, en somme en limite linguistique, a donné les deux pluriels et René Basset, pour le Rif, en 1883, un pluriel en *-n* suspect.

..

Sur l'emploi de *əgəl* pour indiquer le temps dans l'avenir, v. Ahaggar F. I., 297 : *əhəd wa-dd-iglən*, etc...

..

if « être supérieur » a été fréquemment relevé, mais avec des types phonétiques et morphologiques différents.

Prét. 3 sf. *tif*, avec voyelle *i* constante, répond à toutes les notations du Moyen-Atlas à Ouargla : Demnat (Boulifa, 354), Izayan (Loub., 586), Seghrouchen (Dest. 57 ; — et aussi pour la tamazight, Cid Kaoui, 157), A. Ouariaghel (Rén., 289), A. Touzin (*ibid.*), Igeznayen (Just., 140), Iznacen (Rén. 289), Kabylie (Olivier, 287 ; Huy., *k.-fr.*², 183), Chaouia (Huy., *fr.-ch.*, 676), Ouargla (By., 347).

Elle s'oppose à la forme à voyelle *u* constante du Ahaggar (F. I, 205 ; — pour Ghat, Nehlil (208) donne une combinaison par contamination *if*, prét. *yuf*),

et à celle à voyelle alternante de la Tachelhit : *af*, prét. *yuf* : Semlal (Dest., 183/270), Ntifa (Laoust, 140).

[Voir encore, avec un tableau moins complet, André Basset, *Langue berbère*, § 23.]

trula, à l'état d'annexion comme sujet après verbe, nom verbal de *arwal* « fuir » est de type $t(v)R^1R^2R^3a$. C'est également, à part 3, 4 ou 5 exceptions nettement secondaires, à des types $tv - v$, en particulier $taR^1R^2R^3a$ qu'appartiennent les nombreuses notations actuelles :

taraula (avec *a* entre 1^{re} et 2^e radicales au sg.) : Ahaggar (F. II, 450), Senhaja de Srair (Rén., 328), A. Ouariaghel (*ibid.*), Ibeqqoyen (*ibid.*, mais non By., 21), A. Amret (*ibid.*), A. Touzin (*ibid.*), Iznacen (*ibid.*), Kabylie (Huy., *k.-fr.*², 261; mais ni Olivier, ni *Dict. 1844*), Chaouia (Huy., *fr.-ch.*, 304 : *traula*);

tarula : Ntifa (Laoust, 207), Seghrouchen (Dest., 131), Ibeqqoyen (By., 21, mais non Rén.), Metmata (Dest., 142), Menacer (R. B., *Magh. Cent.*, 125), B. Salah (Dest., 142), Kabylie (Olivier, 138, mais non Huy; — pour Bougie : *Dict. 1844*, p. 241), Ouargla (By., 319), Dj. Nefousa (Moty., 134), Fossato (Bég., 297), Sokna (Sarn., 18), Ghat (Nehlil, 163) [avec *ū* dans les notations de Destaing et de Sarnelli];

tirula : Semlal (Dest., 136), Zkara (Dest., 142).

Cid Kaoui donne encore *taruli* (?) pour la tachelhit et *tarwalt* (?) pour la tamazight (115), Destaing pour les B. Snous (142) et Huyghe, à côté de *taraula*, pour la Kabylie (261), *arwal*, René Basset, pour les Zenaga (121), *tirwač* et *tirwəğ*.

Il n'a pas été tenu compte, sauf pour les Zenaga, des tendances évolutives de *l* (Semlal et Rif).

La chute de la voyelle initiale, à l'état d'annexion, certainement générale, est indiquée pour le Ahaggar, les Ida ou Semlal et les B. Snous.

Le verbe *ay* « prendre » (André Basset, *Langue berbère*, § 41), indépendamment de nombreuses expressions à l'impératif et au prétérit, est encore très vivant. Les notations en appartiennent aux quatre types suivants :

a) Monolitère à voyelle *a* préradicale constante (A. B., § 41) : *ay*, prétérit. 3 sm. *yay* : Semlal (Dest. 230);

b) Bilitère à voyelle préradicale alternante (A. B., § 59) : *ahay*, prétérit.

3 sm. *yuhay* : Ahaggar (F. I, 448), Ghadamès (Moty., 149 : *abē*, prétérit. 3 sm. *yubē*);

c) Monolitère à voyelle préradicale alternante : *ay*, prétérit. 3 sm. *yuy* : Izayan (Loub., 527), Halima (R. B., 137), Ouarsenis (*ibid.*), Kabylie (Huy., *k.-fr.*² 61, Olivier, 230), Chaouia (Huy., *fr.-ch.*, 527);

d) Monolitère à double alternance pré- et post-radical : *ay*, prétérit. 3 sm. *yuya* (var. *yuyu*, *yuyi*, *yiyi*) : A. Ouariaghel (Rén., 358), A. Touzin (*ibid.*), Ibeqqoyen (*ibid.*; — By., 47 : *yuyi*), A. Said (By., 47 : *yuyi*), Chenoua (Laoust, 138), Metmata (Dest., 289), Salah (*ibid.*), Messaoud (*ibid.*), Berrian (By., 239, sans doute *yuyu*), Mzab (R. B., 214 : *yuyu*), Ouargla (R. B., 214 et By., 328 : *yuyu*), O. Righ (R. B., 214, *yiyi*), Sened (Prov., 134), Dj. Nefousa (Moty., 146 : *yuyu*), Fossato (Bég., 257 : *yuyu*), Sokna (Sarn., 23).

Quelques notations doubles :

Prétérit. 3 sm. *yuy* et *yuya* (*c* et *d*) : Iznacen (Rén., 358 [?]), Kabylie (Bougie : *Dict. 1844*, p. 466);

Prétérit. 3 sm. *yiy* et *yuya* (*c'* et *d*) : Bettioua (R. B., *Rif*, 91, p. 149);

Prétérit. 3 sm. *yuya* et *yiyi* (*d* et *d var. 3*) : Menacer (R. B., *Magh. Centr.*, p. 137).

A moins d'admettre une élision qui n'est pas impossible et qui pourrait ramener à *tuyu*, forme actuelle des parlers du Djebel Nefousa et du Mzab (*d var. 1*), la notation du texte, prétérit. 3 sf., doit être lue *tuy* et rangée en *c*.

Du nom, déjà étudié sommairement par M. Laoust (M. C. B., p. 476), qui désigne la veine et aussi le nerf et souvent la racine, les pluriels relevés jusqu'à ce jour sont les suivants :

répondant à sg. *azur* :

izuran : Ntifa (M. C. B., 476), [Todghout (*ibid.*), Tlit (*ibid.*), Ihahan (*ibid.*), Tazerwalt (*ibid.*);

à sg. *ažar* (*ažur*, *ažaru* (? : R. B., *Rif*, p. 143) et aussi *ažwar*, *ažwar*, par conséquent avec dégageant devant *r* en finale absolue d'un élément vocalique tendant vers *a*) :

izuran : Semlal (Dest., 290; — et aussi pour la tachelhit et la tama-

zight : Cid Kaoui 242), [Izayan (M. C. B., 476, Loub., 496), A. Seghrouchen (M. C. B., 476), A. Ouirra (*ibid.*), Ichqern (*ibid.*)], Senhaja de Srair (Rén., 320), A. Ouariaghel (*ibid.*), A. Touzin (*ibid.*), Ibeqqoyen (*ibid.*), A. Amret (*ibid.*), [Temsaman (R. B., 143), Bettioua (*ibid.*)]. B. Iznacen (Rén., 320), B. Snous (Dest., 360), [Halima (R. B., 126), Haraoua (*ibid.*)], Metmata (Dest., 360), Senfita (*ibid.*), Menacer (*ibid.*, [R. B., *Magh. Cent.*, 126]), Kabylie (Huy., *k.-fr.*², 77; Olivier, 306; — pour Bougie : *Dict. 1844*, p. 627), Chaouia (Huy., *fr. ch.*, 728), [Berrian (By., 223)], Ouargla (R. B., 96), [Sened (Prov., 134)], Dj. Nefousa (Moty., 154);

izərwān : [Ahaggar (F. II, 728)].

En dépit de *izwarən*, notation, isolée, de Justinard pour les Igeznaïen (p. 162), il y a lieu de penser que اصوارت, où ص représente *z* (v. André Basset, *Note additionnelle*, p. 302 à la suite de Lewicki, *Quelques textes inédits en vieux berbère*, R. E. I., 1934, p. 275 sq.), reproduit *izuran*, avec déplacement de l'alif par lapsus de copiste.

nit, à lire peut-être *ənnit*, pronom personnel affixe de nom 3 sc., forme avec *ferəwrau* (en 2) et *məss* (en 3) un groupe à part, particulièrement intéressant, car ce sont, sauf erreur, formes et terme caractéristiques, à l'heure actuelle, des seuls parlars touareg.

Mots ignorés et mots connus, éléments obscurs comme éléments clairs de phrases s'accordent pour nous montrer que les difficultés ne tiennent jamais à la phonétique, à la morphologie ou à la syntaxe, mais toujours au vocabulaire. Celui-ci s'est renouvelé constamment et partout; de là tant de mots que nous ne pouvons pas interpréter aujourd'hui, non tant parce qu'ils n'ont pas encore été recueillis dans un parler vivant que parce qu'ils ont disparu; de là aussi, de mot à mot, les variations de lieu entre les attestations livresques et actuelles; de là enfin la précarité de toute tentative de localisation géographique, par le vocabulaire, de ces matériaux du passé.

ANDRÉ BASSET.

LE PROBLÈME DE L'UNIFICATION DE LA LANGUE KURDE

L'exploration détaillée des différents parlars kurdes est, à l'heure actuelle, à peine amorcée. On sait toutefois que, si leur nombre est considérable, leurs divergences sont souvent minimales, en sorte que ces multiples parlars peuvent pratiquement se ramener à un nombre restreint de dialectes bien caractérisés. De plus, certains de ces dialectes, comme le *zaza*, sont utilisés dans une aire très réduite et par très peu de sujets, et ne servent pour ainsi dire pas à l'expression littéraire. La langue kurde, finalement, apparaît donc comme divisée en deux dialectes principaux, *kurmançî* (kurde du Nord) et *sortî* (kurde du Sud). La grande majorité des Kurdes emploient l'un ou l'autre de ces dialectes, seuls véritablement consacrés par l'usage littéraire (1).

Cette dualité linguistique, qui se superpose pour les Kurdes à tant d'autres facteurs de division, oblige les lettrés kurdes qui veulent connaître et exploiter toutes les ressources littéraires de leur langue à se familiariser avec les deux dialectes; elle réduit encore l'aire d'utilisation des rares ouvrages édités dans l'un ou l'autre des dialectes et constitue donc un obstacle de plus à la pénétration de l'instruction dans les masses illettrées. Le problème de l'unification de la langue se pose donc d'une façon pressante pour les lettrés kurdes soucieux du développement de leur culture nationale. Nous allons voir, cependant, qu'il est bien loin d'être résolu.

(1) Les noms kurdes cités dans cet article, imprimés en italique, sont transcrits selon l'alphabet de la revue *Hawar*.